

Vétérinaire exerçant l'ostéopathie, qui es-tu ?

A l'heure où la médecine se veut « fondée sur les faits » (Evidence-Based Medicine) et de plus en plus orientée vers l'infiniment petit, la cellule voire même la molécule, des confrères médecins et vétérinaires se tournent, de plus en plus nombreux d'année en année, vers des médecines dites « alternatives » ou « complémentaires » axées quant à elles sur la globalité, sur l'intégration de l'être dans son environnement. Parmi ces médecines nous nous intéresserons plus particulièrement ici à l'ostéopathie.

1- Une étude socioprofessionnelle : Pourquoi ? Comment ?

Au travers de cette petite étude socioprofessionnelle, nous avons cherché à comprendre qui étaient ses vétérinaires qui ont choisi d'exercer l'ostéopathie, quelles avaient été leurs motivations pour le faire et comment ils l'intègrent désormais dans leur pratique au quotidien.

Pour se faire, cette étude a été réalisée en trois phases. La première se voulait être la plus proche possible d'une étude socioprofessionnelle classique, comme celles réalisées dans les départements de sociologie des universités. Dans cette optique, nous nous sommes fait aider par Madame Sophie Avarguez, sociologue, Maître de Conférences à l'Université de Perpignan. Un guide d'entretien a alors été conjointement élaboré pour servir de fil conducteur aux entretiens qui devaient être menés ensuite.

Douze vétérinaires ont été interrogés sur la base de ce guide d'entretien qui se voulait le moins directif possible de manière à laisser les personnes interrogées libres de s'exprimer et de cerner ainsi les motivations et idées principales de chacun. Les entretiens ont été enregistrés entre septembre 2012 et janvier 2013.

Malheureusement, un problème technique a entraîné la destruction de sept des douze entretiens en février 2013. Pour des raisons pratiques, il n'était pas possible de recommencer ces entretiens, qui auraient de toutes façons été biaisés par le fait que les personnes connaissent le déroulé de l'interview et auraient ainsi perdu en spontanéité.

La décision a alors été prise de diffuser le guide d'entretien par écrit (via les listes de diffusion de l'osteo4pattes et des trois écoles d'ostéopathie vétérinaire présentes et reconnues en France, à savoir l'AVETAO, l'IMAOV et ONIRIS) ce qui a constitué la deuxième phase de cette étude. Dix-neuf réponses ont alors été reçues et analysées entre février et avril 2013. Ce sont ces réponses qui ont servi à l'élaboration du mémoire proposé pour la validation du Diplôme Inter-Ecoles d'Ostéopathie Vétérinaire.

Dans l'optique de présenter cette étude aux 10èmes rencontres d'ostéopathie comparée qui se dérouleront en juin 2015 à Saint-Girons, nous avons pensé qu'il serait intéressant d'étendre cette étude à tous les vétérinaires répertoriés dans les annuaires des associations vetosteo (européenne) et paravet (suisse). Le questionnaire a alors été simplifié et diffusé par e-mail au mois d'avril 2015 à plus de 200 vétérinaires exerçant en ostéopathie en France et en Suisse. Nous avons reçu 108 réponses en moins de quinze jours. L'analyse plus approfondie de cette troisième et dernière phase de l'étude fera l'objet d'une présentation lors des Rencontres mais ne sera pas développée spécifiquement ici, cet article se voulant être une présentation du mémoire présenté pour le prix Axitlas.

2- Contenu du mémoire :

Introduction

1- Première partie : l'ostéopathie vétérinaire en France

- a. Un peu d'histoire
- b. Définition
- c. Le développement de l'ostéopathie
- d. L'ostéopathie en France
- e. L'ostéopathie en médecine vétérinaire

2- Deuxième partie : Etude socioprofessionnelle

- a. Sujets interrogés
- b. Elaboration du guide d'entretien
- c. Résultats
 - c.1 Profil et environnement familial des vétérinaires interrogés
 - c.2 Parcours professionnel des vétérinaires interrogés (études et vie active)
 - c.3 Leur rencontre avec l'ostéopathie.
 - c.4 Leurs motivations pour pratiquer l'ostéopathie.
 - c.5 Activité professionnelle et part de l'ostéopathie dans leur pratique quotidienne.
- d. Discussion
 - d.1 Sur l'échantillon des vétérinaires interrogés
 - d.2 Sur le guide d'entretien
 - d.3 Sur les résultats

Conclusion

Bibliographie

3- Les résultats

c.1 Profil et environnement familial des vétérinaires interrogés

Parmi les vétérinaires interrogés, 12 sont des hommes (63%) et 7 sont des femmes (37%).

En ce qui concerne l'âge des vétérinaires interrogés, il est compris entre 36 et 66 ans. Plus des deux tiers (14) ont entre 40 et 60 ans (Figure 1).

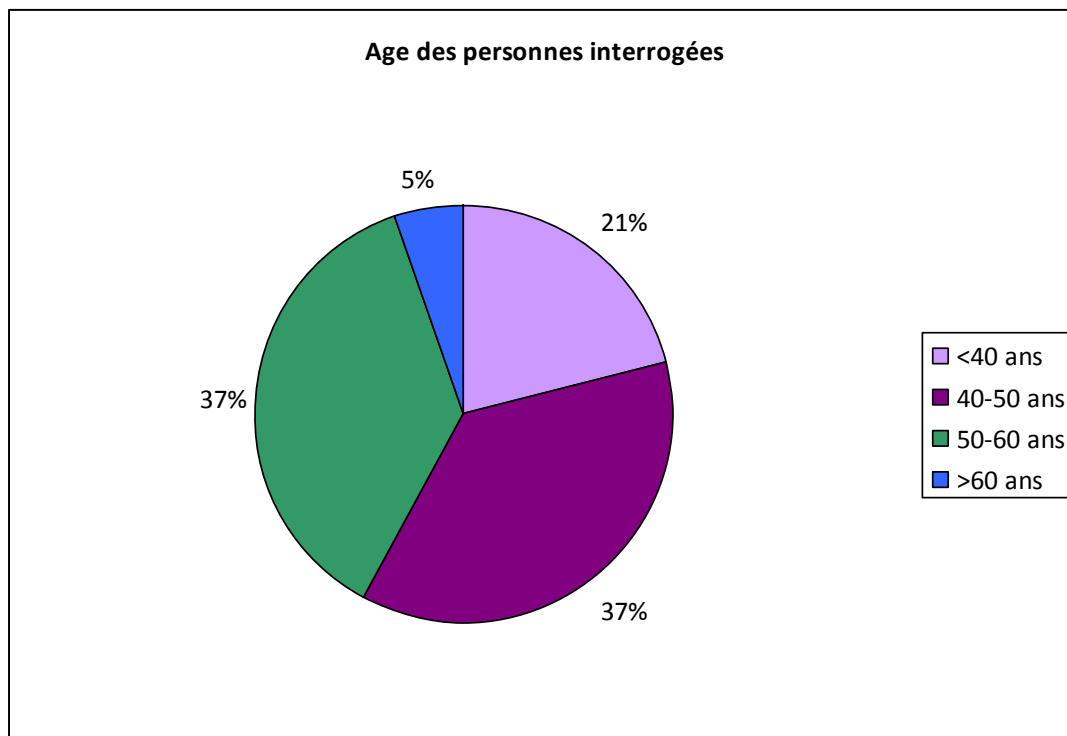


Figure 1 : Age des personnes interrogées

Douze des vétérinaires interrogés sont mariés ou PACSés (63%), six divorcés (32%) et un célibataire (5%). Dix-sept d'entre eux (89%) ont des enfants.

On remarque que 47% de leurs pères étaient ingénieurs ou fonctionnaires et 37% de leurs mères étaient femmes au foyer. Aucun n'était vétérinaire, deux (5%) étaient agriculteurs (Figures 2 et 3). La profession des parents ne semble donc pas avoir influencé les choix professionnels de leurs enfants.

c.2 Parcours professionnel des vétérinaires interrogés (études et vie active)

Quinze d'entre eux (79%) indiquent que le choix du métier de vétérinaire était une vocation, une évidence depuis l'enfance, les quatre autres (21%) disent avoir choisi cette profession par « hasard » ou par défaut (désir de poursuivre des études scientifiques ou d'être médecin mais ne pas vouloir soigner des humains).

Dix (53%) disent avoir mal vécu la classe préparatoire, les termes « dur », « horrible », « baigne » ou encore « violent » ont été mentionnés plusieurs fois au cours des différents entretiens. Cinq (26%) disent avoir bien ou très bien vécu cette période de leur vie.

En ce qui concerne les études à l'école vétérinaire, tous les vétérinaires interrogés ont fait leurs études en France (Figure 4).

Onze d'entre eux (58%) gardent un très bon, voire un excellent souvenir de leurs études vétérinaires. Six (32%) disent avoir été déçus de leur formation à l'école vétérinaire et expliquent

qu'elle ne correspondait pas à l'image qu'ils se faisaient du métier de vétérinaire ou bien qu'ils estiment avoir été mal ou insuffisamment préparés à l'exercice de leur profession. Les deux autres (10%) ont un avis mitigé sur leur formation, ni bon ni mauvais.

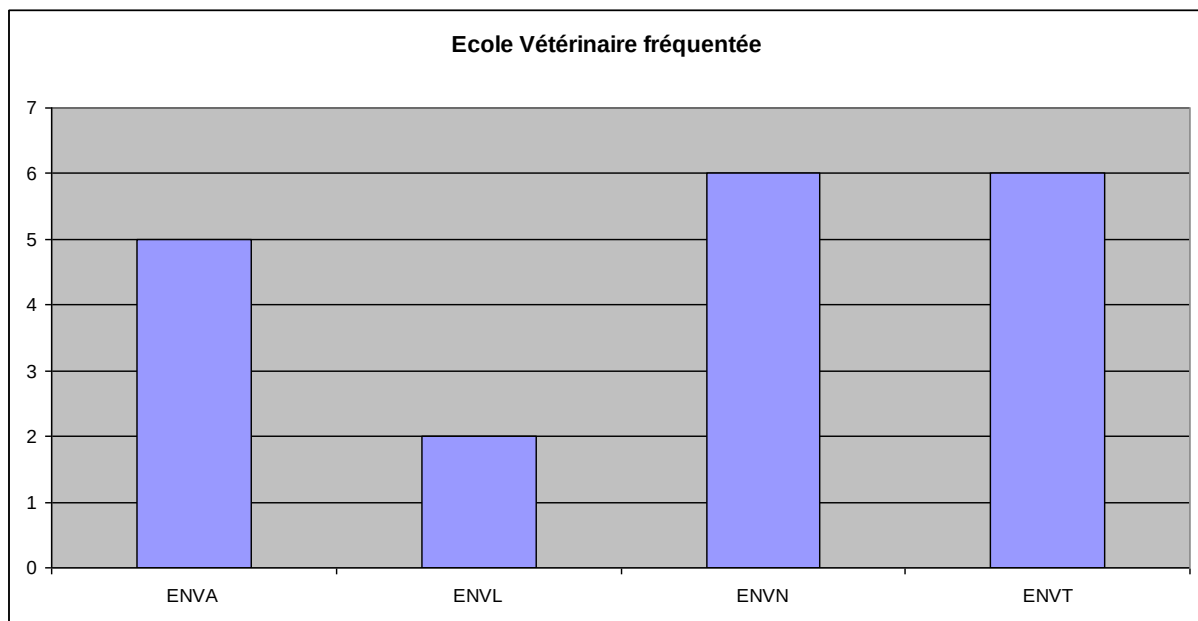


Figure 4 : Ecole Vétérinaire fréquentée

c.3 Leur rencontre avec l'ostéopathie.

La rencontre avec l'ostéopathie s'est faite naturellement pour huit d'entre eux (42%) soit parce qu'ils connaissaient pour avoir été traités eux même soit parce qu'ils étaient sensibilisés aux techniques manuelles et/ou à l'homéopathie et/ou à l'acupuncture. Six d'entre eux (32%) ont découvert l'ostéopathie à l'école vétérinaire ou au cours des deux années qui ont suivi la fin de leurs études, par le biais de rencontres avec des vétérinaires exerçant l'ostéopathie. Les cinq derniers (26%) disent avoir rencontré l'ostéopathie « par hasard », soit en découvrant l'existence de formations, soit en recherchant une solution alternative à la médecine allopathique.

Treize des vétérinaires interrogés (68%) disent avoir pris la décision de se former en ostéopathie dans les cinq ans qui ont suivi la découverte de cette méthode de soins ou avant même d'entrer à l'école vétérinaire pour l'un d'entre eux. Quatre (21%) ont attendu entre cinq et dix ans avant de se lancer. Deux (10%) n'ont pas répondu à cette question.

Parmi les formations en ostéopathie suivies par les vétérinaires interrogés, on notera que deux d'entre eux (10%) ont suivi une formation en ostéopathie humaine (complète ou partielle), deux (10%) ont suivi deux formations en ostéopathie vétérinaire (d'abord l'IMEV puis l'IMAOV pour l'un et ONIRIS pour l'autre). La répartition en fonction des différentes écoles de formation est retranscrite dans la figure 5.

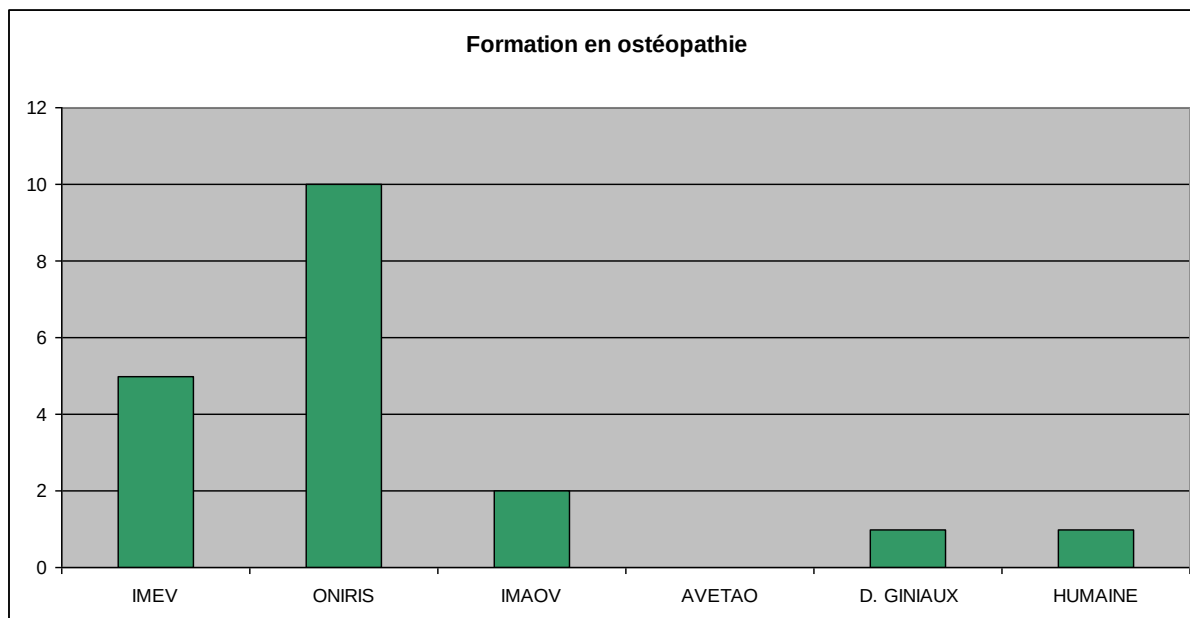


Figure 5 : Formation suivie en ostéopathie

Note : Pour ceux qui ont suivi plusieurs formations, n'ont été prises en compte dans le graphique que celles qui ont été suivies intégralement.

c.4 Leurs motivations pour pratiquer l'ostéopathie.

Les notions qui reviennent plus de quatre fois dans les entretiens réalisés sont :

- une approche de soins différente
- un moyen d'appréhender l'animal dans sa globalité
- la possibilité de se libérer de la chimie et des laboratoires, de soigner avec les mains
- un complément à la médecine allopathique

D'autres termes employés plusieurs fois sont « en accord avec le vivant », « harmonie » et « empathie ».

Remarque : les termes mentionnés en gras sont ceux qui ont été prononcés plusieurs fois au cours des entretiens.

c.5 Activité professionnelle et part de l'ostéopathie dans leur pratique quotidienne.

Huit (42%) des vétérinaires interrogés exercent en ostéopathie (ou ostéopathie/acupuncture/homéopathie etc...) exclusivement (pas de médecine allopathique). Quatre (21%) exercent de façon mixte (ostéopathie et allopathie) avec une proportion d'ostéopathie supérieure à 50 % du temps d'exercice. Les sept autres (37%) estiment que leur part d'ostéopathie au sein de leur exercice occupe moins de 25% voire moins de 10% de leur activité pour six d'entre eux.

On remarque que tous les vétérinaires ayant été formés il y a plus de deux ans (avant 2010) ont une activité en ostéopathie supérieure à 25% (supérieure à 60% pour 12 sur 14) ce qui signifie que 86% des vétérinaires interrogés formés depuis plus de deux ans ont une activité en ostéopathie qui occupe au moins 60% de leur temps d'exercice.

En moyenne une séance d'ostéopathie dure entre 30 et 45 min (pour 15 d'entre eux, soit 79%), une heure pour l'un d'entre eux (5%), moins de 20 min pour trois d'entre eux (16%)

Les séances sont facturées entre 40€ et 78€ pour un chien ou un chat, entre 75€ et 160€ pour un cheval et entre 70€ et 95€ pour un bovin. On remarque que ces écarts sont moins importants si l'on compare le type d'animaux traités (chevaux de course/chevaux de loisirs ou professionnels/amateurs) et la région d'exercice (région parisienne/ côte d'azur/ province etc...).

Quand on les interroge sur la façon dont ils envisagent l'avenir, il est frappant de constater que tous se projettent de façon positive sur leur propre avenir professionnel alors que 13 d'entre eux (68%) qualifient l'avenir de la profession vétérinaire de « sombre » ou « difficile ».

Enfin, quand on les interroge sur ce qu'ils répondraient à un jeune qui voudrait devenir ostéopathe pour animaux, 14 (74%) lui conseilleraient d'être d'abord vétérinaire, un (5%) lui dirait d'être d'abord ostéopathe pour humain, parmi les quatre autres, deux (10%) lui conseilleraient de faire attention au choix de l'école d'ostéopathie animalière.

4- Discussion

Sur l'échantillon des vétérinaires interrogés

Au cours de cette étude, 19 vétérinaires ont été interrogés. Il serait intéressant de pouvoir atteindre un plus grand nombre de professionnels.

D'un point de vue pratique une étude de cette envergure représente tout de même un certain nombre d'obstacles matériels : le déplacement sur les lieux d'exercice des praticiens (dans le cas de cette étude Paris, Marseille, Sainte-Maxime, Toulouse, Saumur et Nantes), la disponibilité des intervenants, le recueil des données et l'exploitation de celles-ci.

Il serait intéressant d'interroger un panel de vétérinaires recensés par l'Ordre des Vétérinaires comme exerçant l'ostéopathie de manière à avoir une vision plus globale du paysage ostéopathique vétérinaire en France sans se limiter à ceux ayant suivi l'une des formations actuellement reconnues.

Sur le guide d'entretien

Le guide d'entretien ayant été réalisé avec l'aide d'une sociologue, avait pour objectif de cadrer l'entretien sur les trois axes thématiques que nous souhaitions développer sans toutefois trop orienter les réponses des personnes interrogées.

L'intérêt d'une telle démarche était notamment d'analyser la façon dont chacun préférerait présenter son parcours de vie. Malheureusement, la perte de certains entretiens et l'impossibilité pratique (par manque de temps essentiellement) de renouveler les entrevues, nous a contraints à renoncer à cette partie de l'étude.

Le fait de répondre par écrit à des questions ouvertes, a facilité l'analyse des réponses mais peut avoir légèrement orienté les réponses, par la formulation même des questions posées dans le guide.

Il serait idéal de pouvoir reprendre cette étude, à plus grande échelle, sur la base d'entretiens oraux, comme il est d'usage pour la plupart des études socioprofessionnelles réalisées par les sociologues de formation.

Sur les résultats

Il est intéressant de remarquer que deux « profils » ont tendance à ressortir de cette étude. Si pour la grande majorité des professionnels interrogés, le choix du métier de vétérinaire remonte à l'enfance et est décrit comme une vocation, pour les autres il ne s'agissait pas d'une évidence mais plutôt d'un choix « par défaut » (pour ne pas faire médecine par exemple ou par attrait pour les études).

Le contexte familial ne semble pas avoir d'influence directe sur le choix du métier puisqu'aucun des parents n'était vétérinaire et que seulement deux étaient issus du milieu agricole.

Plus d'un tiers d'entre eux se dit avoir été déçu par ses études en école vétérinaire, soit parce que ce qui leur était enseigné ne correspondait pas à leur vision du métier, soit par la façon dont cela leur était présenté.

On peut alors s'interroger : le fait de choisir un métier par vocation sans toutefois n'avoir de contact direct et quotidien avec la profession (par les parents essentiellement), n'entraîne-t-il pas une idéalisation du métier ? On remarque également que le désir de trouver une alternative à la médecine allopathique apparaît très tôt dans le parcours professionnel pour la majorité d'entre eux (notamment pendant les études pour un tiers).

Il est frappant de constater que la grande majorité (68%) a décidé de se former en ostéopathie dans les cinq ans qui ont suivi leur rencontre avec cette façon de soigner et que pour 86% d'entre eux, cette activité occupe plus de 60% de leur temps de travail.

Il serait ici intéressant de voir si, parmi l'ensemble des vétérinaires formés en ostéopathie il y a des déçus, pourquoi le sont-ils et quelle proportion de la population ostéopathique vétérinaire française ils représentent.

On constate ici qu'aucun des professionnels interrogés n'a de vision négative de l'ostéopathie et qu'au contraire, un enthousiasme unanime se dégage des différents entretiens (rappelons qu'à la question concernant leur vision de leur avenir professionnel, tous ont répondu de façon positive alors que nombreux étaient ceux qui envisagent l'avenir de la profession vétérinaire de manière plus sombre).

Il serait intéressant de savoir sur le nombre total de vétérinaires formés en ostéopathie au cours des dix dernières années par les écoles actuellement reconnues en France, combien exercent toujours l'ostéopathie, dans quelle proportion de leur activité et d'interroger, par le biais d'une autre étude, ceux qui n'exercent plus pour comprendre quelles étaient leurs motivations à se former et ce qui les a poussés à arrêter.

Bibliographie

- [1] STILL, A.T. Autobiographie Ed Sully. Traduit de l'anglais par TRICOT. P (2011)
- [2] Organisation Mondiale de la Santé (2010) Principes directeurs pour la formation en ostéopathie, ISBN 978 92 4 159966 5
- [3] HALL T.E, WERNHAM J. (1974),The contribution of John Martin Littlejohn to osteopathy, The Maidstone Osteopathic Clinic, Centenary Edition 1974-1975, p. 11-17
- [4] LAVARREZZI R. (1949) Une méthode clinique et thérapeutique : l'ostéopathie
- [5] TRICOT P. (2014) Site internet www.aproche-tissulaire.fr rubrique « En France ». Dernière consultation : juillet 2014.
- [6] GINIAUX D. Site internet www.dominiqueginiaux.net. Dernière consultation : juillet 2014
- [7] GINIAUX D. Soulagez votre cheval aux doigts (et à l'oeil !) 2ème édition 2003, Optipress
- [8] GINIAUX D. Les chevaux m'ont dit. 2ème édition 2003, Optipress
- [9] SCHMITT D. Hommage à Frédéric Molinier, revue l'Ostéo4pattes, août 2010
- [10] MAURY, J-P. (1986) Galilée, le messager des étoiles. Paris, Gallimard, Découvertes Sciences », p. 136-137.